

Leonne Hendriksen expose son œuvre mouvante



En deux semaines, la présentation de l'œuvre de Leonne Hendriksen a changé de visage. L'artiste a travaillé sur l'installation mouvante depuis son atelier, installé... sur les lieux de l'exposition. PHOTO JEAN-BAPTISTE MARTY

■ L'artiste Leonne Hendriksen a installé son travail à l'espace culturel François-Mitterrand il y a deux semaines.

■ Une installation mouvante, dont elle présentait les changements hier.

■ L'exposition durera jusqu'au 4 mars.

Océane PROVIN

redactiondl@dordogne.com

L'installation est chargée de symboles. Dans l'espace culturel François-Mitterrand, Leonne Hendriksen expose ses créations en papier japonais jusqu'au 4 mars. Lors de séances spéciales, elle explique leur sens au public. Sa création conceptuelle est éphémère. « Silence Fragile », c'est le nom de l'installation, est en effet conçue pour changer en permanence.

Il y a deux semaines, l'espace était découpé en trois modules, dont un espace sensoriel, invitant le public à toucher les œuvres. Hier, le sol était couvert de neuf zones tracées au sol, ovales et recouvertes de sacs en papier. Neuf, comme le nombre de mois d'une grossesse. Ovales, comme le ventre d'une femme enceinte. Tout est fait pour suggérer l'être humain, en l'évoquant de manière abstraite. Leonne Hendriksen, qui se défend d'appartenir au symbolisme, admet volonté sa qualité « d'artiste conceptuelle ».

« Je fais, tout simplement »

« Quand je modifie l'installation, il y a des moments où c'est moche. C'est désordonné, il y a une échelle collée au mur. Le public doit accepter cela », explique l'artiste. Et lorsqu'on lui demande comment elle choisit d'effectuer des changements,

elle répond : « Je travaille chaque jour, toute l'année. Je fais, tout simplement ».

Évoquer la vulnérabilité

Des objets en papier, cela symbolise aussi la fragilité. Celle des humains, vulnérables face à la crise sanitaire, qui a inspiré l'artiste. La teinte de la matière n'a pas non plus été laissée au hasard. Les objets sont de couleur chair. Des nuances plus claires aux plus foncées, témoignant des différences de l'espèce humaine.

« Je voulais un espace doux », livre l'artiste pour expliquer l'atmosphère flottante et les tons pastel de son œuvre.

Partiellement installée en Dordogne depuis 22 ans, Leonne Hendriksen s'est également inspirée de la Préhistoire pour créer. L'espace de l'exposition lui a évoqué une grotte du fait de l'absence d'ouverture sur l'extérieur. Du ventre d'une mère au refuge préhistorique, cette exposition invite à penser la question de la naissance. Celle de l'humanité, comme celle qui donne vie à une œuvre.

Leonne Hendriksen, exposition « Silence Fragile » Espace culturel François-Mitterrand Entrée libre du mardi au samedi de 14 à 18 heures, jusqu'au 4 mars. Présentations en présence de l'artiste, 17 février et 3 mars, de 17 h 30 à 19 heures, sur réservation 06 75 64 58 98

Un livre pour fixer l'éphémère



Le livre a été écrit par Leonne Hendriksen elle-même, suite à une idée soufflée par son mari. PHOTO JEAN-BAPTISTE MARTY

Trop occupée à faire bouger les lignes, l'artiste n'avait au départ pas envisagé graver son œuvre, de la fixer dans le temps. Mais quand, il y a 2 ans, elle a commencé à jeter aux ordures la matière qui se trouvait dans son atelier d'Amsterdam, son mari, Teo Amato Andreani, l'a invitée à ralentir.

« La fin du travail des artistes, c'est souvent la poubelle », affirme-t-il, presque indifférent. À moins qu'un musée s'en saisisse ou que, comme ici, l'œuvre

éphémère se transforme en livre. Leonne Hendriksen édite la monographie « Mémoire d'éphémères », disponible sur les lieux de l'exposition ou à la librairie Des Livres et nous. Elle y retrace 40 ans de travail. En conservant une mémoire d'œuvres volatiles, c'est « une idée, et le moment où on l'a eue » qui perdure, explique son mari.

Mémoire d'éphémères, Leonne Hendriksen, 35 €